

répéteront la même chose, et enfin arrivera la *Quotidienne*, qui annoncera pieusement que ledit accusé, *juif de nation* est véhémentement soupçonné de faux, de recelle et de banqueroute frauduleuse, et le journal prétendu religieux enjolivera sa réclame jésuitique d'une petite perfidie de ce genre : Ce *sinistre* fait de nombreuses victimes, ou bien : le commerce de la moutarde est dans la désolation....

“ Chose remarquable ! les mêmes armes ont à diverses époques servi les mêmes passions. Quand les barbares vainqueurs de Rome s'abattirent sur le squelette de la ville éternelle et reconnurent malgré eux la supériorité de ceux qu'ils avaient vaincus, c'est par un adjectif qui injuriait toute une race que s'exhalèrent leur haine et leur envie. “ Lorsque nous voulons insulter un ennemi, dit Luitprand, nous l'appelons *Romain* ; ce nom signifie bassesses, lâcheté, avarice, mensonge ; *il renferme seul tous les vices*.

“ Nous ne parlerons pas de ceux qui ont voulu défendre à M. Fould, parce qu'il est israélite, d'avoir une opinion à lui ; ceux-là, l'esprit de parti les aveugle et ils sont en proie à une ivresse morale dont ils rougiront les premiers quand ils seront de sang-froid. Nous ne salirons pas notre plume du nom de ces ignobles pamphléaires qui chaque mois, à jour fixe, attaquent les millionnaires juifs ; ceux-là demandent qu'on achète leur silence, et leurs plates injures peuvent se traduire ainsi : “ La bourse ou la calomnie.” Nous ne dirons rien non plus des Basiles littéraires qui, s'imaginant à tort que l'amour de la religion chrétienne est la haine des autres cultes, font à heure donnée de la colère à froid contre la prospérité des juifs ; tristes aristarques, nous vous prenons en pitié parce que vous cuvez vos défaites ; vos reproches sont des regrets, allez ! Il vous sera beaucoup pardonné, parce que vous avez beaucoup perdu. Mais nous adjurons tous les hommes d'esprit et de sens de renoncer à accoler à nos noms l'inutile titre de juif ; nous en prions surtout les maréchaux littéraires commandant la grande armée de la presse périodique dont l'appui bienveillant n'a jamais manqué à ce qui est raisonnable et juste. Non que nous rougissions de notre croyance ou que nous ne soyons entrés dans la grande famille française qu'en mettant notre drapeau dans notre poche ; à Dieu ne plaise ! — mais c'est qu'en France, en 1846, *juif* est un adjectif vide de sens ; c'est que le juif, comme l'entend le *Dictionnaire de l'Académie* devient chaque jour plus rare ; c'est que le juif dont l'âme est à Jérusalem tandis que son corps est en France, n'existe plus guère de nos jours ; c'est que la *nation juive* ne se trouve plus sur le sol français ; c'est qu'enfin entre les mains des niais, des jaloux et des rétrogrades, le mot juif est une arme en permanence contre nous, et qu'il n'est pas agréable d'être sans cesse menacé par un pistolet, même déchargé.

Il arrive même de fatales époques où ces menaces fanfaronnes se traduisent en actions, où ces paroles légères se vaporisent en sombres nuées et retombent en pluie de sang ; car la routine est une seconde âme qui anime l'ordre social, et les non israélites, même ceux qui connaissent le mieux notre vie intime, ne sont que trop portés vers des croyances en honneur durant dix-huit siècles.— Pendant le triste épisode de Damas, aucun de vos amis ne vous a-t-il dit en riant de ce rire qui froisse l'âme : “ Je ne veux pas déjeuner avec vous, de crainte que vous ne me fassiez servir une *côtelette du père Thomas* ! ! — On badine, nous dirait-on, on plaisante, mais au fond on ne vous en veut pas.— Soit ; mais il n'y a pas de frontière dans le champ de la plaisanterie, et qui nous dira où cesse le badinage, où commence la réalité ? D'ailleurs vos plaisanteries elles-mêmes deviennent une arme dans la main des niais ; et, quand un poignard tue, qu'importe qu'il soit garni d'or ou de fer ?

“ Ce qui contribue à entretenir les sots préjugés que le mot juif entraîne avec lui, ce sont nos littérateurs à la toise ; chacun d'eux tient au moins une fois en sa vie à se tailler un pourpoint en plein moyen-âge, et, quand leur imagination est épuisée, vite ils bâclent une histoire de juif. Il n'y a pas un romancier, pas un apprenti nouvelliste, pas le plus piètre fabricant de feuilletons qui n'ait dans son sac la peinture fantastique du juif d'autrefois, le récit de nos malheurs passés, la représentation de nos naïves légendes. On dirait que depuis notre grand naufrage historique le moindre rapin a sur nous droit d'épave.

“ Aimez-vous le juif ? on en a mis partout.

“ Au théâtre, depuis Shakespeare jusqu'à Scribe ; dans les romans, depuis Ivanhoé jusqu'à Paul de Kock ; dans les journaux, depuis qu'il y a des écrivains qui commettent des feuilletons et un public qui consent à en avaler quotidiennement une tartine ; partout enfin dans ce monde de papier imprimé et de décorations de carton, on nous donne des juifs de convention, grimaçant, usurant, feignant, jargonnant, et plus ou moins fabriqués à la vapeur.

“ En vain, nous nous évertuons à dire à ces écrivains qu'ils nous caricaturent, qu'ils nous défigurent et qu'ils nous affublent à tort d'oripeaux vieilliss ; eux aussi ils nous répondent avec un imperturbable sang-froid : “ Mon siège est fait.” Hélas ! depuis que le public veut de la littérature à bon marché, nos auteurs sont toujours prêts à faire bon marché de la vraie littérature ; aussi comme chaque peintre a sur sa palette des couleurs qu'il appelle *locales*, toutes broyées pour représenter *le juif* ; de même le moindre écrivain barbu a en magasin des phrases toutes fabriquées à ce sujet. Quand l'imagination est rebelle, crac, on vous improvise un juif comme on ferait des œufs sur le plat.... Que le ciel vous préserve de la couleur locale de ces messieurs !”

